

10. LES MALADIES GÉNÉRALES :

Ce chapitre regroupe les maladies pouvant toucher l'ensemble de l'organisme : on les appelle aussi maladies systémiques.

Impossible évidemment de les aborder toutes en détail, mais nous verrons quelles sont les grandes causes et les mécanismes sous-jacents de la plupart de ces pathologies, ainsi que les liens avec l'alimentation.

Plusieurs types de maladies sont concernées :

- a) les maladies métaboliques, dont les maladies hormonales (endocriniennes)
- b) les maladies chroniques
- c) les maladies dégénératives
- d) les maladies auto-immunes
- e) les tumeurs et processus pseudo-tumoraux

Avant tout, un grand principe de base est à retenir : toute maladie commence toujours par l'atteinte de quelques cellules, sur un seul organe ou un seul tissu.

Puis, avec le temps, la cause constamment présente ou récurrente et les mêmes conditions métaboliques conservées, ce problème au départ assez ponctuel se développe pour envahir tout l'organe, puis se généralise à tout l'organisme.

Le problème commence donc toujours de manière microscopique, avec quelques cellules atteintes, malades ou détruites, sans montrer de symptômes visibles (stade 1) pour se propager de façon macroscopique (tout un tissu ou un organe atteint), avec développement de lésions, puis apparition des symptômes (stades 2 puis 3).

On pourrait résumer ce processus par la phrase : *"Tout incendie commence toujours par une petite étincelle"*.

Ainsi, il faut que les conditions favorables à la propagation de ce feu soient toujours présentes, pendant des jours, des semaines et des mois, pour que l'incendie se répande et finisse par concerner tout l'organisme.

Ce principe est vrai pour toute pathologie, on l'a vu tout au long de cet ouvrage, mais encore plus pour les grandes maladies généralisées.

Plusieurs mécanismes sont à l'origine des pathologies, provoquant des destructions cellulaires, avec un basculement de la pleine santé vers l'état de maladie, mais j'en retiens surtout trois que l'on retrouve dans quasiment tous les cas de figures :

le déséquilibre métabolique, l'inflammation et la pollution interne.

(rappel : l'inflammation est l'ensemble des processus de réparation suite à des lésions cellulaires)

Pour les deux premiers facteurs, l'un peut provoquer l'autre, mais l'autre peut aussi provoquer l'un, entraînant parfois l'organisme dans un cercle vicieux !

Autrement dit : tout déséquilibre entraîne une réparation (inflammation), mais toute inflammation non contrôlée va intensifier les lésions, aggravant le déséquilibre.

Exemple : un déséquilibre (stress, acidité trop faible, virus, mauvaises bactéries) dans les intestins entraîne une inflammation, la gastro-entérite, elle-même responsable d'une mauvaise digestion, donc d'un déséquilibre alimentaire, affaiblissant l'organisme tout entier.

Le troisième facteur, quant à lui, peut provoquer l'un ou les deux autres facteurs : un additif polluant peut déséquilibrer une situation et/ou provoquer une inflammation.

En déséquilibre, c'est-à-dire quand la balance penche plus d'un côté que de l'autre, le corps, capable d'adaptation, procède en cascade pour tenter de rectifier le dérèglement et de régénérer ses cellules : une action entraîne une réaction, elle-même suivie d'une contre-réaction,....

Une sorte d'éternel jeu de dominos, qui se reconstruit, tombe et se relève chaque jour. Mais si les

chutes de pièces sont plus nombreuses, plus importantes ou plus rapides que celles qui sont debout, les dominos resteront par terre, le jeu se ralentira et le corps finira par être à terre, malade, irrécupérable.

Autrement dit, dans un organe, si les cellules sont plus vite détruites qu'elles ne sont réparées, l'organe ne pourra plus travailler car il est trop abîmé.

Le but est donc d'éviter à tout prix que trop de dominos ne tombent, donc que trop de cellules ne soient malades ou mortes.

On évitera ainsi les situations stressantes, les fatigues inutiles, les excès en tous genres, les déséquilibres néfastes et tout d'abord.... la mauvaise nourriture.

En effet, s'il n'y a ni situation déséquilibrée, ni cause d'inflammation, ni polluant alimentaire, l'animal reste en bonne santé : l'homéostasie est assurée.

On obtient cette situation simplement quand on évite l'alimentation du commerce.

En connaissant ce qui est dans la norme, acceptable et utile pour l'organisme, on empêche de le pousser trop loin ou trop souvent dans ses derniers retranchements.

Et le mieux est de commencer par l'essentiel : une nourriture saine, naturelle, complète et équilibrée.

C'est d'autant plus vrai qu'avec les aliments industriels, ont été mis au point des techniques qui apportent quelques (petits) bénéfiques pratiques mais surtout des gros inconvénients nutritionnels. Les ajouts d'additifs, ainsi que les méthodes de chauffage, séchage, extrusion,... à haute température et haute pression dénaturent trop les nutriments, à tel point que le corps ne les reconnaît plus, voire les considère comme des ennemis contre lesquels il doit se défendre à chaque repas.

Pour l'organisme, ce ne sont plus des nutriments qu'il absorbe mais des toxiques qui tentent de rentrer.

C'est pour cette raison que l'on parle d'**aliments inflammatoires**, des causes directes et récurrentes de chute de dominos, donc de destructions cellulaires, digestives ou autres.

De plus, on a vu que l'alimentation industrielle peut être insuffisamment acide, ou à l'origine d'un manque d'eau, influençant directement l'état d'hydratation de l'animal, ou contenir trop ou pas assez de minéraux et d'oligo-éléments (formes non adaptées, mauvaises conformations chimiques, associations non adéquates,...), jouant négativement sur les notions vues au début de cette troisième partie, traitant de l'homéostasie et des paramètres de contrôle maintenant l'organisme en équilibre viable.

Les repas tout préparés étant donc sources de déséquilibre hydrique, électrolytique, de mauvais niveau d'acidité,..., ce sont également des **aliments déséquilibrants**.

Enfin, à cause de la présence non négligeable d'additifs, des molécules en majorité synthétiques, l'alimentation industrielle est la source principale de pollution de l'organisme : **les aliments du commerce sont donc aussi polluants**.

D'un point de vue quantitatif, leur puissance de pollution, et donc de toxicité, est amplifiée dans le temps, même exponentielle, à cause de leur accumulation (doses cumulées) ainsi que par leur "effet cocktail" (recombinaison des molécules entre elles, à l'origine de la création dans le corps de nouvelles substances néfastes).

Et sur l'aspect qualitatif, les conséquences sont phénoménales et délétères, pour ne pas dire dévastatrices : l'organisme fonctionne mal, vieillit plus vite, connaît des désordres majeurs, même mortels (troubles immunitaires, maladies hormonales, pathologies nerveuses, déséquilibre métabolique, insuffisances organiques, tumeurs,...).

On peut donc dire sans aucun doute que l'alimentation du commerce réunit à elle seule les trois facteurs débouchant sur l'état de maladie, alors qu'un seul y serait déjà amplement suffisant : le déséquilibre du métabolisme, l'inflammation et la pollution interne.

Vous ne vous demanderez plus comment votre animal est tombé malade, mais vous serez juste étonné qu'il ne soit pas tombé malade plus tôt !